

Dans ce numéro :

SACHA GUITRY
et GENEVIÈVE GUITRY

Ciné.



mondial

N° 118 - 3 Décembre 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F.



Sacha GUITRY et Geneviève
GUITRY dans une des scènes
les plus pathétiques du film
"Donne-moi tes yeux", qui
vient de débiter au Biarritz.

(Photo CIMEP DISTRIBUTION U. F. P. C.)



Une invention du XVIII^e siècle :
LE FUSIL A GLACE

DANS le grand film en couleurs *Les Aventures fantastiques du baron de Münchhausen*, nous verrons un bizarre fusil, utilisé par Hans Albers. Cet instrument bizarre a été réalisé au XVIII^e siècle par un inventeur qui espérait remplacer la pierre à fusil par un système de glaces gyroscopiques (?). Comme l'on s'en doute, il n'a jamais fonctionné et le musée de l'Armée, de Berlin, ne le gardait qu'à titre de curiosité lorsque l'on pensa soudain à s'en servir dans ce film. Pour cela, on a installé dans le canon un pétard qui explose par l'étincelle électrique venant d'une pile placée dans la crosse... Le génial inventeur du « fusil soleil » n'en croirait pas ses yeux ni ses oreilles s'il était de ce monde pour voir le résultat obtenu !...

(Photo U. F. A. A. C. E.)

**UNE INSTITUTRICE
a renoncé à l'Université
pour tenter sa
chance au cinéma**

CETTE institutrice, c'est Michèle Martin, magnifique jeune femme rousse, qui semblait peu faite pour les poussiéreuses classes des écoles provinciales.

Aussi a-t-elle envoyé « les cahiers au feu et les inspecteurs au milieu ». Elle est venue à Paris et a tenté sa chance dans les studios. Elle a d'abord fait partie du cours Pathé.

La voici maintenant récompensée de son effort par le grand rôle que lui a confié Guillaume Radot dans « Le Bal des passants ». Elle est la demi-sœur de Jacques Dumesnil dans ce film. Elle va également débiter au théâtre... Pourquoi pas dans un rôle d'institutrice ?



**LE BAPTÊME
D'UNE VOIX**

MELLE DORIS MARNIER, qui a une voix pleine de nuances, va débiter dans quelques jours sur une scène parisienne. Déjà, les premiers disques sont enregistrés. Et Jean Tissier et sa femme ainsi que Betty Dausmond, Marie Bizet, Georges Grey, la jolie Josette Daydé, la frêle Louise Carletti et le metteur en scène Paul Mesnier, de même que de nombreux amis, sont venus se pencher sur ce berceau d'une voix qu'est un pick-up.

Doris Marnier a chanté *Jim le gauchiste*, *Elle et lui*, *Je cherche une guinguette*, dans une tonalité très personnelle. Une voix qui fait ses premières notes, ça se baptise; aussi un cocktail a suivi au cours duquel Mlle Doris Marnier s'est prodiguée avec autant de gentillesse que d'esprit.



ORAGE SUR LE DESSIN ANIMÉ

La société du Salon de l'imagerie française a fondé sous le patronage de la Direction générale de la Cinématographie nationale, un prix Emile-Cohl, destiné à récompenser le meilleur dessin animé français.

Elle n'a pas décerné de prix cette année, mais deux mentions : l'une à « Callisto », d'André E. Marty, l'autre à l'ensemble des dessins de Paul Grimault.

La presse cinématographique parisienne, étonnée par ce choix, a réagi et répliqué en fondant le prix Emile-Reynaud, qu'elle a attribué à Paul Grimault, tout seul, pour son film « L'Epouvantail ».

Mais ce sont là querelles de grandes personnes. Il nous a paru beaucoup plus logique, à nous, de demander un avis absolument désintéressé, et nous nous sommes adressés à un spectateur qui voyait pour la première fois de son existence, des dessins animés.

Il a sept ans et demi et s'appelle Pilou.

J'ai été voir 9 films. Celui qui m'a plu le plus, c'est l'Epouvantail. Après, le 2^e Baptême d'une voix. Celui où il y a le nègre, après le soleil est le petit garçon, ensuite le bateau volant, puis après le marchand de notes. Ensuite le premier Baptême d'une voix j'ai aussi les morts qui dansent. Ce que j'ai aimé aussi, c'est Calisto et la chasse.

Pilou

Le classement du jeune Pilou s'établit donc ainsi : 1^{er} « L'Epouvantail », de Paul Grimault; 2^e « L'île mystérieuse », d'André Rigal; 3^e « Les Enfants du ciel », de Quiche; 4^e « Les Passagers de la Grande Ourse », de Paul Grimault; 5^e « Le Marchand de notes », de Paul Grimault; 6^e « Capitaine Sabord appareil », d'André Rigal; 7^e « La Danse macabre », de Jean et Alex Guillaume; « Callisto », d'André E. Marty et « La Chasse infernale », de Jean et Alex Guillaume, n'ont pas trouvé grâce à ses yeux.

Ainsi, Pilou, dont l'opinion est absolument sincère, et qui n'a pas subi la moindre influence, se trouve en accord avec la presse cinématographique parisienne, en ce qui concerne « L'Epouvantail », et en désaccord avec le jury qui a décerné une mention à « Callisto » pour sa tendance à créer un style français de dessin animé.

Qui a raison ? Le Salon de l'imagerie appuyé par la Direction générale de la Cinématographie nationale, ou le jeune Pilou ?

**UN CHATEAU VIEILLIT
DE 50 ANS EN 2 JOURS**

LES principales scènes d'« Un seul amour » ont été tournées en extérieurs dans un château authentique. Comme l'action du film embrasse deux générations, le château, au début des événements, montre une façade très pure. Mais, après cinquante ans d'abandon, il est la proie du lierre. Les cinéastes qui ont tourné les scènes dans un temps très court, n'ont pas attendu que le lierre pousse, et se sont amusés, sous les ordres du décorateur, à clouer autour des portes et des fenêtres, près de dix mille branches d'arbres cueillies dans la forêt.

Ph. S.N.E.G.



N'OUBLIEZ PAS...

que demain samedi, 4 décembre, de 17 heures à 19 heures, salle Chopin-Pleyel : 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré,

CINE-MONDIAL reçoit ses amis pour l'inauguration de leur club.

Au programme : Blanchette Brunoy, Mila Parély, Jean Tranchant, Robert Hommet... et le banc d'essai des jeunes espoirs.

Présentation d'André Chanu.

Prix des places : 30 francs, mais nos lecteurs, en découplant le bon ci-joint, bénéficieront d'une réduction de 50 %.

CLUB DES AMIS DE « CINE-MONDIAL »
REDUCTION 50 %



**Jacqueline Pacaud n'est pas marraine
C'EST UNE « LÉGUME »**

LES étudiants de Sainte-Barbe, fidèles aux vieilles traditions, ont célébré, l'autre jeudi, le baptême de leurs Bizuths.

Passant entre une double haie de « bleus », Jacqueline Pacaud, la marraine, entourée des grands dignitaires de l'Etat Purin, gagne le trône d'honneur où elle recevra la gerbe offerte par ses filleuls.

Tant qu'ils n'ont pas obtenu le baptême, les Bizuths sont considérés comme impurs et jugés indignes de paraître devant leur marraine avec leur vrai visage; c'est pourquoi celui-ci est recouvert de signes cabalistiques tracés au bouchon brûlé.

La veste boutonnée dans le dos, une jambière du pantalon retroussée jusqu'à la cuisse, le récipiendaire devra traverser le salon à genoux pour venir jusqu'à la marraine et là, inclinant la tête, il la suppliera de lui accorder le baptême lui permettant d'entrer dans l'Etat Purin.

Les hauts dignitaires posent alors une question au Bizuth et, si la réponse est jugée bonne, Jacqueline Pacaud, tenant le poireau sacramentel à la manière d'une épée, baptisera le jeune impétrant.



**BLANCHETTE
BRUNOY
devient sculpteur**

ON savait que Blanchette Brunoy était la vedette la plus simple... On savait qu'elle possédait toutes les vertus ménagères, même celle de préparer tous les soirs à 11 heures le dîner de son mari quand il joue...

Mais ce que l'on ne savait pas, c'est qu'elle est devenue sculpteur...

Pendant ses loisirs au studio, alors qu'elle tournait *Le Voyageur sans bagage*, on l'a vue attaquer de la gouge et du couteau un bloc de bois.

Mais quand elle a moins de temps, c'est une matière plus tendre qui tente son talent : la bougie.

Elle sculpte, dans le suif, des madones médiévales...



Sur sa table à maquillage la gouge voisine avec le fard.



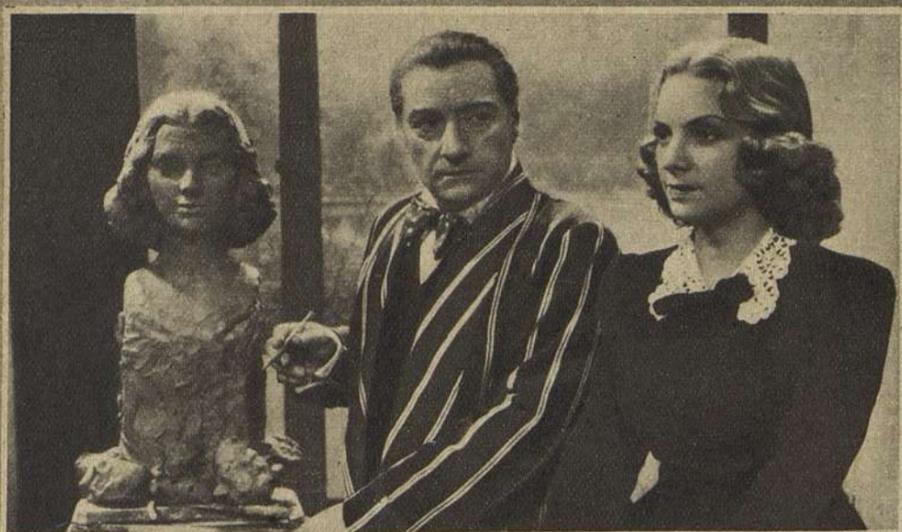
MOI *et* TOI

FAIRE un reportage avec Sacha Guitry n'est pas chose facile. Ou plutôt, je devrais dire : décider Sacha Guitry à faire un reportage. Car, une fois qu'il a accepté, je ne connais pas d'homme plus complaisant, plus aimable. Avec lui, ce n'est même pas nécessaire de chercher des idées... Il les trouve pour vous ! Mais aussi, pour arriver à ce stade, combien de jours, de mois d'attente... compréhensible d'ailleurs si l'on songe un seul instant à la vie laborieuse du maître. Il organise des galas, prête son concours à d'autres, écrit un livre, une pièce, un scénario, joue au théâtre et au studio, met en scène un film, et trouve le moyen de ne pas rater un vernissage de peinture ou un grand concert.

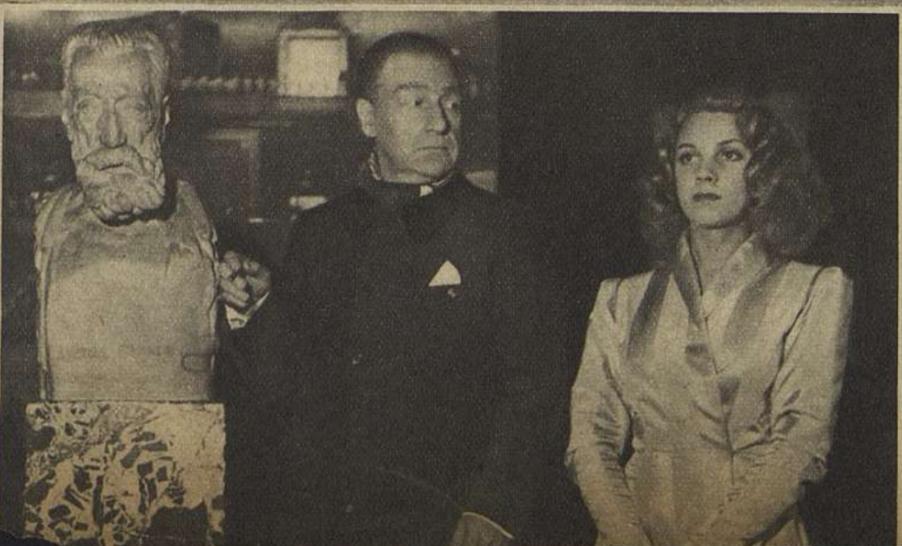
Alors qu'il réalisait « Donne-moi tes

yeux », le premier film où Geneviève Guitry peut donner la mesure de son talent, « Ciné-Mondial » avait l'intention de montrer à ses lecteurs comment Sacha Guitry prépare ses œuvres. En effet, que ce soit une pièce, un film ou une émission radiophonique, les répétitions se font toujours chez lui. Aussi, n'importe quel jour de la semaine, si vous pénétrez dans son hôtel particulier, vous pouvez être sûr de rencontrer là une véritable pléiade de comédiens, lesquels transforment salons et cabinet de travail en vastes coulisses d'un théâtre dont les décors seraient dignes de figurer sur les panneaux du Louvre ou de Versailles. Le fameux « Musée Guitry » est aussi un conservatoire des arts où ne sont pas jouées, comme les méchantes langues

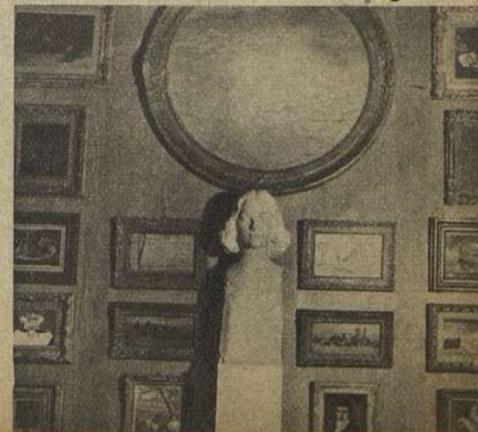
...ou une comédie bien parisienne : Sacha et Geneviève Guitry sont plus unis que jamais



Dans le film, Sacha sculpte le buste de Geneviève Guitry... mais lorsqu'ils répétaient, il se servait de l'effigie d'Anatole France.



On a dit... mais que ne dit-on pas sur les grands de ce monde !... Et voici une image qui détruira bien des médisances.



Pour répéter son rôle d'aveugle, Sacha Guitry gardait ses lunettes.

l'insinuent, que les œuvres du grand seigneur et poète de céans. Pour revenir à ce reportage, depuis le premier tour de manivelle de « Donne-moi tes yeux », une bonne douzaine de fois je n'obtins qu'une réponse négative. Comme je tentais une dernière tentative en apprenant la proche sortie du film, Sacha Guitry me demanda quelles étaient les raisons de mon insistance. Inutile de vous dire que suspendu à l'appareil téléphonique, j'en trouvai immédiatement quelques-unes pour le convaincre. Sans grand espoir, j'attendais le verdict quand, après un silence, la voix tant imitée mais inimitable me dit : — Eh bien ! d'accord... Cela pourra me faire connaître ! ...Et c'est ainsi qu'avant la première représentation de « Donne-moi tes yeux »

j'ai pu pendant trente minutes voir vivre rétrospectivement par Sacha et Geneviève Guitry, les longues heures d'intimité laborieuse qui les liaient pour atteindre la perfection dans la gamme des sentiments qu'ils voulaient inspirer. Ils revivaient si intensément tout le drame moderne écrit par Sacha Guitry, que ni la présence du photographe, ni le buste d'Anatole France remplaçant celui de Geneviève pour les répétitions, ni les lunettes anachroniques devant les yeux de Sacha jouant l'aveugle, ne parvinrent à minimiser la vérité qui se dégageait de cette scène. Devant nous s'épanouissait sans pudeur l'amour du métier, l'amour de la grandeur... l'amour tout court !

Guy BERTAET.
(Ph. Roughol.)

NE COUPEZ PAS !

par JEANDER

VENDREDI. — En réponse aux lectrices qui m'ont arraché épistolièrement les yeux pour avoir quelque peu malmené Jean Marais, Georges Marchal et Louis Jourdan dans ma défense d'Alain Cuny (voir notre concours du meilleur jeune premier), je déclare :

1° Que puisqu'il s'agissait d'une campagne électorale à la mode de jadis, j'estime, en m'étant borné à traiter de « vœux » mes concurrents, n'avoir pas été si vache que ça ;

2° Que, au contraire, mes honorables confrères défenseurs de mes concurrents se sont montrés des bovidés de première grandeur en traînant leurs poulains dans la pommade au lieu de traîner leurs adversaires dans la boue selon les immortels principes ;

3° Que je remercie les lecteurs qui ont voté pour Alain Cuny en les assurant qu'en matière de suffrages, si nous n'avons pas eu la quantité, nous avons pour nous la qualité.

SAMEDI. — Tourné fin 1942, « L'Ange de la nuit », un film d'André Berthomieu, interdit momentanément par la censure, vient d'être enfin dédouané et va sortir prochainement. C'est l'histoire d'un sculpteur aveugle.

Tourné en 1943, « Donne-moi tes yeux », un film de M. Sacha Guitry, est sorti. C'est l'histoire d'un sculpteur aveugle.

Et si vous me demandez pourquoi le film de Sacha Guitry est sorti avant celui d'André Berthomieu, je ne vous répondrai pas.

Parce que je suis muet.

DIMANCHE. — J'ai perdu ma journée à lire un livre d'une surprenante idiotie. Ça s'appelle « Selakar, fils de la bête ».

Le père de Selakar est indubitablement l'auteur : M. Hector Ghilini.

Je signale la chose au cas où l'un de nos « futes » producteurs n'aurait pas encore acheté les droits de ce roman.

LUNDI. — « Traité avec exactitude, ce sujet... etc. », déclare mon confrère Jean Rollet dans une critique du film « Douce ».

Or, dans le roman, l'institutrice n'a jamais été la maîtresse du régisseur et épouse le père de Douce. Dans le film, elle est la maîtresse du régisseur et n'épouse pas le père de Douce.

Dans le film, Douce meurt tandis que dans le roman c'est le régisseur qui meurt et Douce se remarie avec un jeune officier.

Je pourrais multiplier les exemples et montrer que non seulement l'action mais les caractères des personnages sont nettement différents de ceux du roman. Mais à quoi bon, puisque le film est excellent en soi ?

N'empêche qu'en fait d'exactitude, mon excellent confrère Jean Rollet me permettra de lui dire qu'il a un peu de retard...

MARDI. — Je trouve monstrueux que le comte de Peyrac, dans « Jeannou », de Léon Poirier, se refuse obstinément à ce qu'on exploite son terrain qui recèle une mine de charbon sous prétexte qu'il préfère y regarder pousser ses trois salades.

C'est d'autant plus monstrueux que l'écran ça en grelottant.

C'est du retour à la terre en surface. Et de la bâtisse en profondeur.

MERCREDI. — Charles Trenet possède à La Varenne une maison de campagne peinte en rouge géranium où il se rend quand ça lui chante.

Dès qu'il arrive, il monte au grenier, sort une tête en plâtre qui le représente et l'installe sur le rebord de la lucarne.

Je me suis creusé la mienne (de tête) pour savoir ce que cela pouvait signifier.

Voyons, voyons, si Trenet met sa tête à la fenêtre, est-ce pour qu'on l'admire ?...

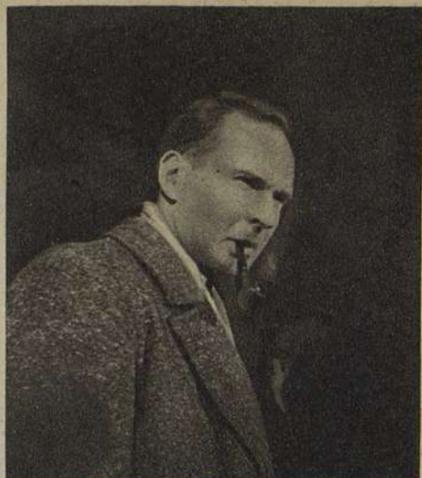
...Ou pour qu'on se l'offre ?

JEUDI. — Un lecteur me demande pourquoi, à l'écran, les roues tournent toujours à l'envers.

Je me suis renseigné.

C'est un phénomène de stroboscopie. Maintenant, le technicien consulté m'a assuré qu'il y avait un moyen ingénieux pour que les roues tournent à l'endroit à l'écran.

C'est de les faire tourner à l'envers au studio.



Le metteur en scène, Guillaume Radot, anachronique parmi les toilettes 1908.



...La belle époque ! celle des premières voitures et des carrosseries désuètes.

LE BAL DES PASSANTS est un bal de 14 Juillet

POUR leur nouveau film *Le Bal des passants*, Guillaume Radot, le metteur en scène, et Francis Vincent-Brechignac, l'adaptateur, ont créé une nouvelle place parisienne : la place François-Villon. Le croiriez-vous, le premier poète français n'avait pas sa place dans la ville qu'il a si bien chantée. Le cinéma comble une lacune. Grâce lui en soit rendue !

Et sur cette place se déroule à trente-cinq ans de distance — la première fois en 1908, la seconde de nos jours — le bal traditionnel du 14-juillet dans l'atmosphère des farandoles et des lampions. Des passants s'y mêlent un instant et disparaissent. Un bonimenteur attire les curieux... Un landau paraît, s'arrête... Une élégante en descend.

C'est là, le point de départ de l'intrigue imaginée par Armand Béraud et qu'animent d'excellents interprètes : Annie Ducaux, Jacques Dumesnil, Catherine Fonteney, Léon Bélières, Madeleine Rousset et une inconnue d'avenir, Michelle Martin.

Le metteur en scène joue sur deux cordes ou plutôt sur deux époques, ce qui est assez la mode dans le cinéma français 1943.

Mais ce « Bal des passants » est aussi un morceau de piano que Jacques Dumesnil — alias Claude Amadié — a composé en souvenir d'une belle aventure.

On tourne le bal du 14 juillet, à la Ste-Catherine... Mais il pleut dans le décor.



Le marchand d'oublies fait des affaires auprès de ces figurants... d'époque.



(Photos Roughol.)

TU SERAS STAR

Après un an d'études, les élèves du Conservatoire du Cinéma reçoivent leur diplôme de comédien d'écran : 50 m. de film

Le Conservatoire du cinéma... On nous en parle depuis six à sept mois, comme d'une révolution et l'on ose à peine y croire.

On n'ose pas y croire, parce que l'on n'ose pas croire qu'il existe vraiment de bons professeurs de cinéma. Chacun se dore de galons plus ou moins prétentieux, la plupart du temps immérités, de conseillers, professeurs, rhéteurs, éducateurs, mais c'est gratuit, une pure usurpation de droits ou de pouvoir.

Peu importe, après tout... Nous sommes pleins de bonne volonté et ne demandons qu'à voir.

Or nous avons vu. Tout d'abord, sept jeunes filles devant M. L'Herbier, metteur en scène, M. Montazel, chef opérateur et... une caméra.

Il s'agissait de bouts d'essai... Les sept jeunes filles sont justement les sept lauréates de ce fameux Conservatoire de cinéma, autrement appelé l'Institut de formation des comédiens de l'écran. Sept jeunes filles et sept jeunes

gens... car il y avait des jeunes gens, bien entendu. On ne conçoit pas, au cinéma, l'existence de jeunes filles sans celle de jeunes gens.

Ces jeunes acteurs représentaient la première édition de ce nouveau Conservatoire. Par leurs qualités, nous avons pu nous convaincre de l'existence de la nouvelle machine à fabriquer les stars et de ses possibilités.

Le Conservatoire du cinéma est donc une réalité tangible et digne de revendiquer dans l'avenir une place aussi prépondérante que celle de l'autre Conservatoire, celui que nous n'aimons pas beaucoup et qui, cependant, est digne de tant de respect ! La rue de Madrid a désormais une concurrente, la rue de Penthhièvre.

La rue de Penthhièvre n'est encore qu'un hôtel particulier, dont les vitres sont collées de poussière et les salles désertiques.

Il n'y a même pas de concierge. Mais c'est là que l'Institut des hautes études cinématographiques va siéger d'ici quelques semaines, avec sa bibliothèque et ses laboratoires.



Les nouvelles élèves assistent au bout d'essai des « anciennes ».

TROIS JEUNES ESPOIRS AU BANC D'ESSAI



Marcel L'Herbier apporte un soin très spécial au bout d'essai.



Jacqueline Ferrière et Bernard Véran, les deux premiers lauréats.



Jacqueline Pierreux, une vamp, une révolutionnée, dans une scène pathétique.

Marcel L'Herbier dirige les bouts d'essai. Le voici donnant un dernier conseil à la jeune Wanda Valérie.

ON DEVIENT VEDETTE EN 1.200 HEURES



Rue de Penthièvre, Centre des hautes études cinématographiques, qui sera au cinéma ce qu'est la rue de Madrid au théâtre.

Encore un titre...
De quoi s'agit-il donc ?
C'est fort simple.

M. Marcel L'Herbier, il y a plusieurs mois, soumettait à M. Galey l'idée de créer un centre de formation cinématographique et de propagande, ayant pour but d'éduquer les professionnels du cinéma, techniciens et comédiens, ainsi que le public lui-même.

C'est fait, le centre est créé. C'est même une institution d'Etat.

Désormais, ceux et celles qui voudront se lancer dans la carrière cinématographique pourront s'adresser à l'Institut des hautes études cinématographiques. On y formera (dès le 1^{er} janvier 1944) les réalisateurs, c'est-à-dire, les scénaristes, les metteurs en scène, les assistants et les techniciens, opérateurs, ingénieurs du son, décorateurs, etc. On y reverra tous ceux qui veulent s'instruire du cinéma, à la bibliothèque, et les chercheurs, chimistes et opticiens, y trouveront de vastes laboratoires avec des subventions qui leur permettront de poursuivre leurs études et recherches concernant la projection, la pellicule et autres problèmes.



Pendant une répétition, une élève, la jeune Wanda Valérie, repasse son rôle.



Au cours de culture générale... de M. Dubrère, les élèves sont attentifs, mais ne prennent pas de notes.



M. Bibal a placé ses élèves sous des projecteurs afin de les accoutumer à subir les feux du studio.



Le cours de chant n'est pas fait pour apprendre à chanter, mais bien plutôt pour poser la voix.



Le posticheur Jules Chantreau montre aux élèves les différentes métamorphoses qu'ils devront subir.



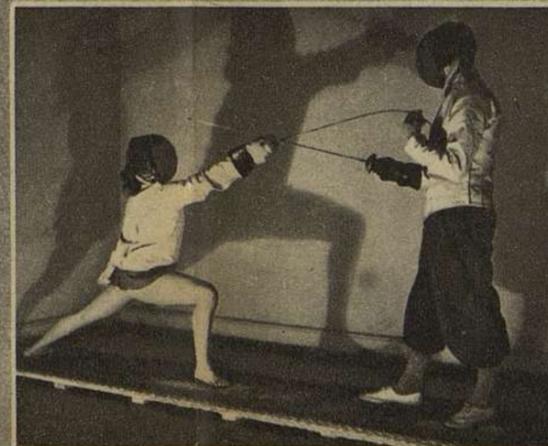
Voici Jacqueline Pierreux, une belle fille bien enjouée, amaigrie d'un côté par le maquilleur Paul Clavel.



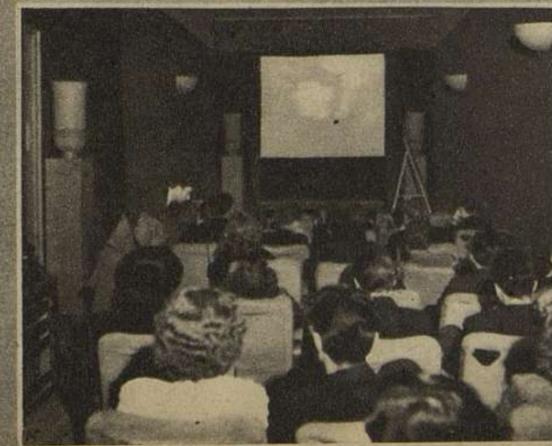
La culture physique est un sûr moyen de former les futures stars. Au premier plan : Maryse Bauer.



... Ainsi que la danse qui leur apprendra la grâce, la souplesse, l'élégance du mouvement, la distinction.



L'escrime éduque les réflexes, la précision... souvent nécessaires dans l'interprétation d'un rôle.



Une fois par semaine on projette un film aux élèves. Le lendemain ils sont chargés d'en faire la critique.



Jacqueline Ferrière, élève hors concours qui a déjà tourné et qui peut venir au cours quand elle veut.

Il sera organisé, enfin, dans toute la France, des conférences sur l'art cinématographique, pour former l'opinion, et l'on n'hésitera pas à ouvrir un club à tous les amis de l'écran et aux professionnels.

De grands projets, dira-t-on ? Sans doute. Mais ils ont déjà des racines solidement enfoncées dans la réalité puisque les centres de formation de comédiens existent et fonctionnent bien, et l'on peut espérer qu'ils seront bientôt tous réalisés... et dans un bon sens.

Jugeons-en d'après ce qui existe déjà.

Nous avons assisté aux bouts d'essai, l'autre jour, au studio de la rue François 1^{er}. Les élèves passaient par couple, dirigés par Marcel L'Herbier lui-même. Ils étaient parfaitement accouplés, c'était déjà un gros mérite, avec les qualités physiques des personnages de l'écran qui existent déjà. Leur jeu dénote une étude parfaite et... des dispositions sérieuses. Nous ne citerons que quatre élèves : Jacqueline Ferrière, Jacqueline Pierreux, Wanda Valérie et Bernard Véra.

Une telle révélation méritait de passer une matinée rue de Varennes, dans la nouvelle fabrique de « stars ».

On fait des stars comme des lycéennes, avec forces professeurs et nombreuses heures de cours.

Il y a les cours de littérature, de culture générale artistique, les cours de diction, faits par Pierre Bertin, du Théâtre-Français, et par Catherine Fonteney, également du Théâtre-Français ; les cours de gymnastique, de danse et d'escrime, les cours de maquillage, par Paul Clavel et Jules Chantreau et, enfin, grande innovation : les cours de cinéma proprement dits, de MM. Huet et Bibal, qui soumettent les élèves aux feux des projecteurs et aux coupures de plan, suivant les besoins du découpage.

N'oublions pas les cours de chant. Ces cours sont créés pour poser la voix et non pour apprendre à chanter.

C'est en étant soumis à ces différents cours pendant plus d'une année que l'on parvient à l'examen de sortie et au bout d'essai.

Ce bout d'essai est un diplôme... une sorte de confirmation de ce que vaut l'auteur en cinquante mètres de pellicule.

Voilà le chemin à parcourir pour être star.

Un chemin dur ouvert aux talents de demain.

Nous leur souhaitons quand même bonne chance... Car il ne faut pas oublier qu'on ne réussit qu'avec du talent et de la volonté.

JEAN RENALD.

(Photos Serge et Roughol.)

Dix jours d'enfer dans LES ENFANTS DU PARADIS

NON seulement Marcel Carné a reconstitué en extérieurs une bonne partie du boulevard du Temple de jadis, qu'on appelait le boulevard du Crime, mais il vient de reconstruire un théâtre entier sur le grand plateau des studios de la rue Francœur.

Un vrai théâtre de 600 places, avec deux balcons, des vraies loges, de vraies coulisses, un véritable orchestre, un vrai souffleur, un authentique rideau, un vrai pompier de service, enfin tout.

Dans ce « Grand-Théâtre » — ainsi a-t-il été baptisé — Carné a fourré sa caméra dans tous les coins, prenant une grappe de spectateurs ici, de spectatrices là, enregistrant un sourire d'Arletty qui trônait dans une avant-scène, photographiant les mines déconçues de Bovério et Demange dans une baignoire.

Quand ça va bien, Carné se fait tout petit et va sourire pour lui tout seul dans un coin.

Quand ça va mal, il pique une colère de géant.

On voudrait bien vous y voir, avec 600 figurants — 400 hommes et 200 femmes — à faire asséoir, lever, rire, hurler et applaudir.

On n'avait jamais vu ça rue Francœur. Du coup, la maison productrice a dû acheter un garage voisin, et y a fait installer des loges et un foyer.

A 8 heures, on faisait l'appel des 600 figurants.

A 10 heures, les 600 spectateurs du Grand-Théâtre devaient être costumés, maquillés, emperuqués. Et ils l'étaient.

Il y avait deux sortes de figurants : les assis et les debout. Ceux qui figuraient debout avaient droit au pantalon et à la jaquette 1830. Les assis gardaient leurs pantalons 1943. Ils avaient le tronc 1830 seulement.

Tout le monde déjeunait sur place à midi.

Les femmes, qui s'étagèrent au balcon et dans les loges, ne devaient pas se mettre de rouge aux ongles. Ce n'était pas d'époque. Et les hommes seuls étaient admis au parterre.

Et là-haut, tout là-haut, il y avait les enfants du paradis, ceux pour qui Carné travaillait.

Le Grand-Théâtre a duré dix jours.

Dix jours pendant lesquels Pierre Brasseur a magnifiquement ressuscité le grand Frédéric Lemaître, dans « L'Auberge des Adrets » et dans « Othello ».

Dix jours pendant lesquels 600 figurants se sont assis ou levés, ont hurlé, rugi ou applaudi au coup de sifflet de Carné.

Dix jours pendant lesquels ce dernier n'a pas décoléré.

Dix jours d'enfer pour « Les Enfants du Paradis ».

Maintenant, si on vous demande si ce sera un beau film, répondez : « Ce sera un film de Carné. »

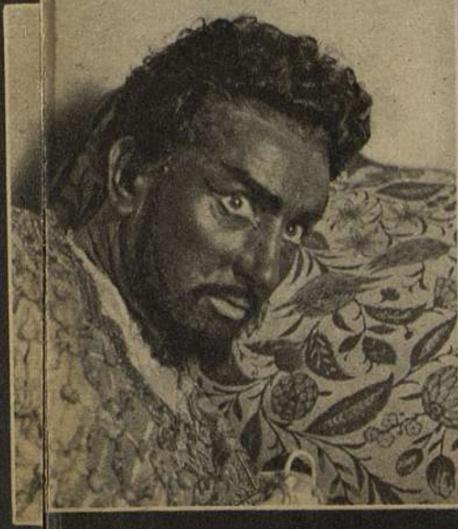
Car, on peut dire ce qu'on veut de lui, mais ce petit bonhomme est un grand monsieur...

(Photos Nick de Margoli.)

PIERRE BRASSEUR A CRÉÉ DEUX PIÈCES QU'IL NE POURRA JOUER QU'UNE FOIS



Robert Macaire incarné par Frédéric Lemaître, réincarné par Pierre Brasseur.



Othello incarné par Frédéric Lemaître, réincarné par Pierre Brasseur.



Le nouveau foyer des figurants fut bâti sur l'emplacement d'un ancien garage.

UN STUDIO S'EST TRANSFORMÉ EN THÉÂTRE



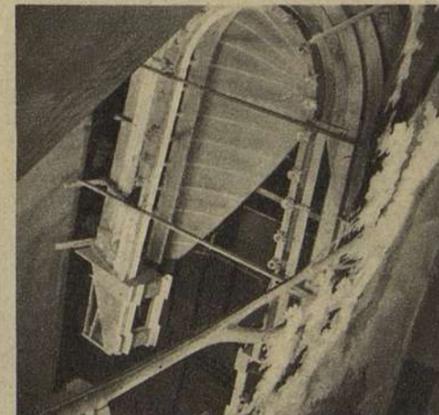
Une élégante 1830 ajuste son « cabriolet » avant de regagner sa loge au Grand-Théâtre.



La fosse de l'orchestre du « Grand-Théâtre » renferme un peu plus de vingt musiciens.



Le souffleur, qui ressemble à Gounod, trouve sa place prise par les projecteurs.



Voici la maquette du plafond du théâtre, qui a été reléguée au plafond des coulisses.



Voici des loges, comme au théâtre... spacieuses, discrètes, confortables.



Le parterre du « Grand-Théâtre » en 1830, reconstitué 113 ans plus tard...

Une scène de « L'Auberge des Adrets » qui fut un des plus grands succès comiques de Frédéric Lemaître, en 1830.



M. VON DITMAR, L'INGENUE... INGENUE !

Elle aime à rappeler qu'elle et son mari forment un vieux ménage. Lorsqu'elle s'est mariée, elle avait 15 ans et lui 20 ! C'est peut-être la raison pour laquelle elle a longuement hésité à tourner le film « L'Implacable Destin », où elle doit jouer une jeune divorcée !



JOHANNES HEESTERS, LE SPORTIF :
A 27 ans, il est la vedette masculine allemande qui reçoit le plus de courriers d'admiratrices. Son dernier film sorti est : « Carnaval d'amour ».



RUDOLF PRACK, L'HOMME PARFAIT :
Pendant dix ans, Rudolf Prack a été une voix sans visage. Speaker dans un poste de radio, sa voix le fit engager pour doubler en allemand Charles Boyer et Fernand Gravey.



ELFIE MAYERHOFER, L'INGENUE PERVERSE
Grâce à ses 13 ans, elle s'est fait pardonner jusqu'à présent ses plaisanteries. Mais elle est mariée depuis deux mois à un célèbre laryngologiste de Berlin, voilà qui peut-être l'assagira.

MADY RAHL,
Nous l'avons toujours vue au second plan, aux côtés d'Ilse Werner ou de sa chance avec Gustav Ucicky. Mais elle vient d'avoir rîée avec celui-ci depuis six mois, chaîne



LA FANTAISISTE :
plan, aux côtés d'Ilse Werner ou de sa chance avec Gustav Ucicky. Mais elle devient la vedette de sa pro-réalisation.



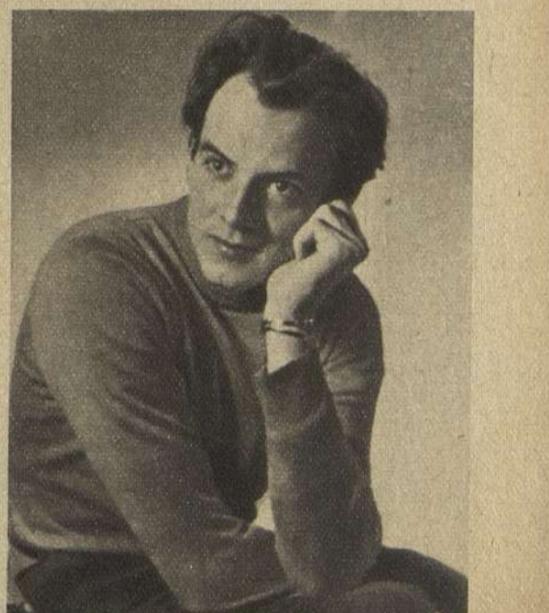
HORST BIER, LE FANTAISISTE :
Au Conservatoire, il se destinait à la tragédie, malgré les conseils de ses professeurs. Il a fallu l'influence de sa femme et de sa belle-sœur, Charlotte Daudert, pour être comique.



KURT MEISEL, LE « MECHANT »
Révélé par la « Ville dorée », sa montée au succès est la plus rapide que l'on connaisse. Ce vilain de l'écran est, au dire de sa jeune femme, le plus doux des maris.



MARGOT HIELSCHER, LA « VAMP »
Elle est le sosie de Gaby Andreu. Elle a été révélée par le film de Willi Forst : « Les femmes ne sont pas des anges ». Mariée à un photographe de film... c'est sans doute pourquoi elle est la vedette la plus photographiée. C'est encore un trait qui la rapproche de Gaby Andreu qui adore la photographie... Mais elle n'a pas encore épousé son photographe.



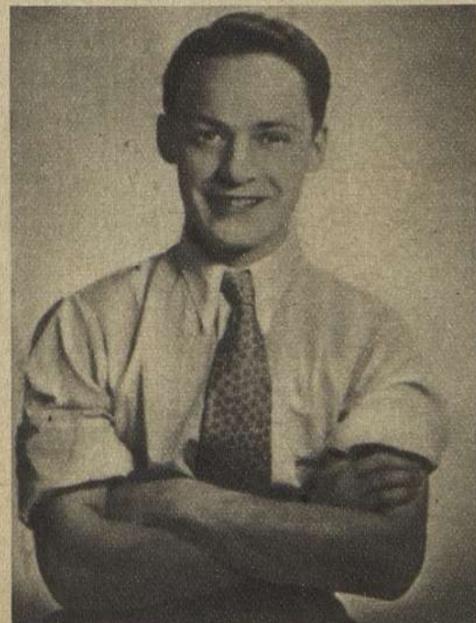
WILL QUADFLIEG, LE ROMANTIQUE :
Célèbre virtuose du violon, Will Quadflieg, âgé de 26 ans, vient de faire des débuts éblouissants à l'écran. Son premier film a été « Cora Terry », depuis il a joué cinq rôles de violoniste. C'est Marika Röck qui lui avait demandé d'être son partenaire. Il est marié et a deux enfants.

TOUS CES "ESPOIRS" n'ont pas coiffé sainte

La semaine passée, nous avons vu fleurir dans chaque quartier de Paris une multitude de bouquets verts et jaunes symboles de nos joyeuses Catherinelettes. Dans quelques jours (le 6 décembre exactement !), en toute intimité, les vieux garçons à leur tour coifferont le bonnet de saint Nicolas. Et, ce n'est pas trahir un secret que de dire ici que nombreux sont les « jeunes espoirs » du cinéma français qui auraient pu se joindre à ces festivités séculaires. En effet, malgré la propagande intensive du Secrétariat de la Famille, la plupart de nos « jeunes » ont dépassé le cap des 25 ou 30 ans sans songer à créer un foyer. Le ménage « François Périer-Jacqueline Porel » et leurs deux J1, alors

"ESPOIRS" Catherine et saint Nicolas

qu'ils jouent encore les J3, ne forment que l'exception confirmant la règle. La raison de ceci, c'est que nous continuons de croire qu'un comédien doit rester libre, indépendant de toute entrave... matrimoniale, pour se consacrer entièrement à son public. Si non, il paraît que la gloire se détourne de lui à tout jamais !
Voilà une légende qu'il faut détruire. Et le meilleur exemple à donner pour faire disparaître ce conte à dormir debout, nous le trouvons dans la pépinière des étoiles allemandes... Les jeunes qui montent sont tous mariés !... Et croyez qu'ils n'en continuent pas moins de recevoir l'hommage grandissant de leurs admirateurs !...
JEAN OBBE.



HERMANN BRAUN, L'INGENU :
19 ans, des yeux clairs et francs, élève d'Heinrich George, qui est le plus jeune pensionnaire du Schiller Theater, est déjà fiancé. D'ailleurs, il est probable qu'il sera marié lorsque nous verrons en France ses deux premiers films.



WINNIE MARKUS, FEMME PARFAITE :
Epouse du grand comédien Ferdinand Marian, elle vient de tourner avec lui pour la première fois dans un film sur le cirque « La Coupole de la mort ».



HANSI WANDLER, L'ETRANGE :
...à l'écran, mais une petite bourgeoise à la ville. Et, lorsqu'elle tourne, son petit garçon l'accompagne au studio. Elle a 22 ans.

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
Buttes-Chaumont. — *L'Île d'Amour*. Réal. : M. Cam. Régie : Géo Charlys. Cynos.

Photosonor. — *Le Bal des Passants*. Réal. : G. Radot. Régie : Pillion. U.T.C.

Le Carrefour des Enfants perdus. Réal. : L. Joannon. Régie : Brouquières. M.A.I.C.

Saint-Maurice. — *Le Voyageur sans bagages*. Réal. : J. Anouilh. Régie : Le Brument. Eclair-Journal.

Franccour. — *Les Enfants du Paradis*. Réal. : M. Carné. Régie : Thérion. Pathé.

L'ECHOTIER DE LA SEMAINE.

...du Figurant

LE THÉÂTRE

SODOME ET GOMORRHE

Il est sans doute bien tard pour parler de la dernière pièce de Jean Giraudoux, qui est jouée depuis plusieurs semaines au théâtre Hébertot. Mais, les circonstances ne nous ont pas permis de le faire plus tôt et il serait regrettable, quel qu'en soit le retard, de ne pas lui consacrer un article. Car *Sodome et Gomorrhe* est, par la personnalité de son auteur, un événement théâtral important. On attendait cette nouvelle œuvre de Giraudoux avec l'impatience que l'on met à attendre ce que l'on aime.

Le sujet de *Sodome et Gomorrhe* ne peut être mieux résumé que par ces vers de Vigny, où il a sans doute été puisé :
*Bientôt, se retirant dans un hideux royaume
 La femme aura Gomorrhe et l'homme
 aura Sodome
 Et se jetant de loin un regard irrité
 Les deux sexes mourront chacun de son côté.*

C'est le problème du couple traité avec une grandeur et une profondeur de pensée exceptionnelles. Il a inspiré à Giraudoux quelques-uns de ses plus beaux accents. Mais quel dommage

qu'il ait été trahi par la forme ! A l'audition, en dépit de la mise en scène fort intelligente de Douking, on a un peu l'impression d'une avalanche. C'est comme si l'on recevait en pleine figure une cascade de mots, d'images et de pensées, qui nous laisserait sans souffle.

Il reste à parler de l'interprétation. Elle est inégale. Dominée par Edwige Feuillère qui est la Femme avec une vérité et une bonne ingénuité extraordinaires. Lise Delamare sut aussi donner à son personnage l'accent qui lui convient. Mais les autres semblent écrasés par leur rôle : Lucien Nat, Jean Lanuier, François Richard et surtout Gaby Sylvia sont dépassés par leur texte. Par contre, Tony Taffin et Gérard Philippe sont excellents en envoyés de Dieu. La présentation du spectacle doit beaucoup aux décors évocateurs et aux costumes de Christian Bérard, mais la musique d'Arthur Honegger ne donne pas toujours l'impression de correspondre à une inspiration réelle...

MAURICE RAPIN.



Andrex et Henri Garat, interprètes du film « Fou d'amour », produit par André Tranchés, distribué par Radio-Cinéma, mise en scène de Paul Mesnier, scénario de G. Wilmetz.

André Dassary a la douleur de faire part à ses amis, du décès de sa mère, survenu la semaine dernière.

Soirées de Paris



ANNA NEVADA, la nouvelle grande révélation de la danse, donnera son récital de rentrée le dimanche 5 décembre, en matinée, sur le plateau de Pleyel.

MADELINE
 UN SEUL AMOUR
 LORD BYRON

Semaine du 1^{er} au 7 décembre

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. m. Mariage de Chiffon.
 Aubert-Palace, 28, bd Italiens. Pro. 84-64. Fermé mardi. L'Eternel Retour.
 Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi. L'Homme de Londres.
 Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi. Le soleil de minuit.
 Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi. Donne-moi tes yeux.
 Bonaparte, 75, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi. Les Roquevillard.
 Caméo, 33, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi. Le Démon de la danse.
 Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi. L'Escalier sans fin.
 Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. v. L'Inévitable M. Dubois.
 Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 80-33. F. vendredi. Arlette et l'amour.
 Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée d'Antin. F. vendredi. La Cavalcade des heures.
 Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra. Opé. 97-52. F. mardi. Les Roquevillard.
 Cinéphone, Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi. Ceux du rivage.
 Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre. Gut. 39-36. Sarati le terrible.
 Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend. L'Escalier sans fin.
 Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi. Domino.
 Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. Fermé vend. L'Eternel Retour.
 Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi. L'Eternel Retour.
 Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Bal. 37-90. Fermé mardi. Jeannou.
 Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi. Feu Nicolas.
 Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi. Le Val d'Enfer.
 Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé Vendredi. Adémaï bandit d'honneur.
 Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi. L'Homme de Londres.
 Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi. Feu Nicolas.
 La Royale, 25, rue Royale. Anj. 82-66. Fermé vendredi. Jeannou.
 Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi. Un seul amour.
 Mac-Mahon, 5, av. Mac-Mahon. Mat. L. J. et sam. F. V. Le Grand refrain.
 Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi. Un seul amour.
 Majestic, 31, boul. du Temple. Tur. 97-34. Fermé mardi. Au Bonheur des Dames.
 Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi. Le Colonel Chabert.
 Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi. Le Colonel Chabert.
 Max Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi. Carnaval d'amour.
 Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. Fermé mardi. L'Escalier sans fin.
 Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mont. 63-26. Fermé mardi. Le Démon de la danse.
 Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend. Lumière dans la nuit.
 Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi. Garde-moi ma femme.
 Paramount, 2, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m. Douce.
 Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi. La Cavalcade des heures.
 Radio-Cité Bastille, 5, lg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi. Saurin de Marseille.
 Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Galté. Dan. 46-51. F. mardi. Santa Maria.

Semaine du 8 au 14 décembre.

La Femme perdue.
 L'Eternel Retour.
 L'Homme de Londres.
 L'Homme qui vendit son âme.
 Donne-moi tes yeux.
 Adémaï, bandit d'honneur.
 Le Corbeau.
 Tornavara.
 L'Inévitable M. Dubois.
 Arlette et l'amour.
 La Cavalcade des Heures.
 Adémaï, bandit d'honneur.
 Domino.
 L'Escalier sans fin.
 L'Amour suit des chem. étranges.
 Les Anges du péché.
 L'Eternel Retour.
 L'Eternel Retour.
 Jeannou.
 Feu Nicolas.
 Le Val d'Enfer.
 Les Mystères de Paris.
 L'Homme de Londres.
 Feu Nicolas.
 Jeannou.
 Un seul amour.
 Madame et le mort.
 Un seul amour.
 Adieu, Léonard.
 Le Colonel Chabert.
 Le Colonel Chabert.
 Carnaval d'Amour.
 Ne le criez pas sur les toits.
 Carnaval d'amour.
 Lumière dans la nuit.
 Garde-moi ma femme.
 Douce.
 La Vaise blanche.
 Maître de Poste.
 Sarati le terrible.



YVONNE LEGEAY, artiste bien connue au théâtre et au music-hall, et que l'on va bientôt revoir à l'écran, est aussi la charmante directrice artistique des Editions A. B. C., dans le domaine des chansons.

DAUNOU CRÉATION
 RÊVES à FORFAIT
 Comédie gaie de M. S. SAUVAJON
 J. PAQUI J. GAUTIER

MARIVAUX-MARBEUF
 LE COLONEL CHABERT
 d'Honneur de Balzac

ROYAL-HAUSSMANN
 2, Rue Chauchat - 1, Rue Drouot
 Viviane Romance G. Flament
VÉNUS AVEUGLE
 Matinée 14 et 17 h. Soirée 20 h. 30
 EN EXCLUSIVITÉ

ERMITAGE IMPÉRIAL
 Vous avez tout vu "Narcisse"
 NE MANQUEZ PAS VOTRE JOUR DE JOIE EN VOYANT...
FEU NICOLAS
 RELLYS

LE CLICHY 7, Place Clichy - Mar. 94-17
L'ESCALIER SANS FIN

BAROCO
 Parfum
RIVAL
 RIVAL, PARFUMEUR, 35, RUE MARBEUF, PARIS (8^e)

Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi. Les Mystères de Paris.
 Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi. L'Homme qui vendit son âme.
 Royal-Haussmann, 2, r. Chauchat, 1, r. Drouot. F. V. Vénus aveugle.
 La Scala, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40-00. F. vendredi. Mermoz.
 St-Lambert, 6, r. Pécelet. Lec. 91-63. Fermé mardi. Boléro.
 Studio Parnasse, 21, r. Bréa. Dan. 58-00. Fermé vend. Carrefour.
 Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22.30. F. v. Mermoz.
 Vivienne, 49, rue Vivienne. Gut. 41-39. F. mardi. L'Homme de Londres.

CINÉCRAN
 17, RUE CAUMARTIN - OPÉRA 81-50
L'ESCALIER SANS FIN

COLISÉE et AUBERT-PALACE
L'Eternel Retour
 La légende des Amants

MAJESTIC
 31, BOUL. DU TEMPLE - TRU 97-34
AU BONHEUR DES DAMES

ROYAL-HAUSSMANN
VÉNUS AVEUGLE

COMÉDIE DES CH.-ÉLYSÉES JUSQU'AU 12 DÉCEMBRE
LA DANSE DES OMBRES
 NOUVEAUTÉS RENTRÉE de
MILTON
 dans
BELAMOUR

JARDIN DE MONTMARTRE
 1, AVENUE JUNOT - Tél. : MON 02-19
JARDIN D'HIVER UNIQUE !
 Tous les jours, de 17 h. à 19 h.
THÉ-SPECTACLE
 Soir. 20 h. - Samedi, mat. 16 h.
 Dimanche, mat. 15 h. et 17 h.
 Tout un programme de vedettes

POUR L'APRÈS-GUERRE
 Georges Paillard, ex-champion du monde cycliste, recordman de la plus grande vitesse route et piste, est industriel à Angers. Il a monté 12, rue des Poiliers, une Manufacture de vêtements en gros pour tous les sports, et va créer des modèles dont la supériorité s'affirmera par le prix, la qualité et le bon goût.

ARTISTES PROFESSIONNELS OU AMATEURS
 contrôlez votre talent
ENREGISTREZ UN DISQUE
 au studio
RADIOLO TECHNIQUE
 72, Champs-Élysées. - Ely. : 02-50
 Couloirs du Cinéma l'Ermitage

THÉÂTRE des MATHURINS
 Marcel Herrand - Jean Marchat
 Tous les soirs à 19 h. 30 (sauf lundi)
 Macinée
 Dim. 15 h. de Georges NEVEUX
LE VOYAGE DE THÉSÉE

SALLE PLEYEL SAMEDI 4 DÉC. à 20 H. 30
 Rentrée à Paris du célèbre orchestre
COLLEGE RYTHME
 après sa tournée triomphale en Allemagne pour les prisonniers français avec le concours de BOBY HIRTH

SOYEZ MAÎTRE DE VOTRE DESTIN PAR VOS QUALITÉS COMME PAR VOS DÉFAUTS
 Dormiriez-vous dans une armure de fer, pour éviter une piqûre d'insecte ? Non ! Et cependant, vous vous imposez souvent les plus rudes incommodités par votre caractère, alors qu'un simple effort pour le modifier ne serait qu'un petit ennui.
 Apprenez à vous connaître par la graphologie, écrivez au célèbre professeur Meyer, envoyez-lui votre date de naissance et un spécimen d'écriture, vous recevrez contre le somme de 10 francs, une étude qui, nous l'espérons, vous donnera toute satisfaction.
 Ne pas joindre de timbres pour le règlement, mais une enveloppe timbrée avec vos nom et adresse, afin d'éviter tout retard dans la correspondance.
Professeur MEYER
 Bureau 240 - dépt. 21
 78, Champs-Élysées - Paris (8^e)

Assainit et fortifie les organes féminins
GYRALDOSE
 21, CHATELAIN, 107, bd de la Villette-Blanchard, COGNAC (Gironde)

THÉÂTRE PIGALLE
ELVIRE POPESCO
 TRIOMPHE DANS
FEU DU CIEL
 L'ÉBLOUISSANTE OPÉRETTE DE
JEAN TRANCHANT
 UN PRODIGEUX SPECTACLE
 PRÉSENTÉ par PASQUALI

APOLLO
 TANIA FÉDOR
 JACQUES VARENNES
 GILBERT GIL
 MAX PALENC
 PRIMEROSE PERRET
LA DAME DE MINUIT
 Comédie de Jean de Létra

ON DEMANDE DES ARTISTES !
 De toutes les branches du théâtre, l'opérette est la seule qui manque d'artistes
 INSCRIVEZ-VOUS AU
COURS D'OPÉRETTE
 DE
ROBERT BURNIER
 41, rue Pergolèse
 ou téléphonez à l'Administration, BAL. 35-75, de midi à 1 heure
COURS PARTICULIERS
COURS D'ENSEMBLE
 Tous les jours
COURS POPULAIRES
 TOUS LES SAMEDIS
 1^{er} cours : de midi à 14 h.
 2^e cours : de 14 h. à 16 h.

Ciné-

Dans ce numéro :
TU SERAS STAR

Mondial



Pierre **BLANCHAR** et
Micheline **PRESLE**, héros
du beau film réalisé par
Pierre **BLANCHAR** "Un
seul amour", qui passe
actuellement en double
exclusivité au cinéma Ma-
deleine et au Lord-Byron.
(Production **GAUMONT**.)